

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



-p.11- **Heureux les miséricordieux**

Le savoureux fruit de la joie p.2

La Pentecôte
et notre histoire familiale p.6

Mieux connaître Dieu p.15

Êtes-vous sous
la protection de Dieu ? p.20

Le savoureux fruit de la joie

GERALD WESTON

Les apparences sont souvent trompeuses. Avez-vous déjà vu un couple se tenir amoureusement la main après de nombreuses années de mariage, avant de divorcer quelque temps plus tard ? Qu'en est-il des acteurs qui semblent heureux et épanouis, mais qui sombrent dans la drogue et qui mettent parfois fin prématurément à leurs jours ? D'autres personnes sont toujours souriantes, mais au fond d'elles-mêmes, elles sont envahies par de la tristesse et des déchirements extrêmes.

Nous serions surpris de découvrir le nombre de personnes qui, en apparence, semblent tout avoir pour être heureuses, mais qui intérieurement ne sont pas satisfaites de la vie. Elles ne veulent pas tromper les autres et, bien entendu, il n'est pas nécessaire d'afficher ouvertement tous nos problèmes. Cependant, beaucoup de gens souhaitent être heureux – et ils essaient de l'être – mais ils sont incapables d'atteindre cet objectif intérieurement.

Les réseaux sociaux sont souvent critiqués pour le fait de présenter les vies excitantes de ses utilisateurs, des vies centrées autour de voyages, d'amis et de divertissements – un modèle que leurs abonnés ou leurs « followers » n'arrivent pas à atteindre. La réalité est que très peu de gens vivent cette existence irréaliste présentée sur les réseaux sociaux – beaucoup s'efforcent vainement de l'atteindre et ils se lamentent que leur propre vie semble décevante en comparaison. La nature humaine nous pousse à afficher notre réussite devant nos amis et notre famille. Nous voulons que les autres sachent à quel point notre vie est merveilleuse,

à quel point nous « avons réussi ». D'une certaine manière, cela a toujours été le cas, mais les plateformes comme Facebook ont exacerbé le problème de ce mode de pensée. De nos jours, nous pouvons poster instantanément en ligne des photos à l'attention de notre famille, de nos amis et d'inconnus. Il n'est plus nécessaire de dépenser de l'argent pour acheter une pellicule, puis attendre de la faire développer.

Beaucoup d'activités peuvent donner l'impression de vivre une vie agréable : une descente en tyrolienne, un saut à l'élastique du haut



d'un pont ou un saut en parachute, boire un verre de vin avec ses amis dans un chalet de montagne. Mais les apparences ne sont pas la réalité. Dans le monde, de nombreux individus – particulièrement les célébrités – disposent du temps et de l'argent nécessaires pour faire tout cela,

mais beaucoup d'entre eux ont des vies misérables brisées par la dépression, le divorce ou la consommation de drogues.

Il est normal de vouloir être heureux et de souhaiter le bonheur des autres. Beaucoup d'entre nous veulent sincèrement que nos amis et notre famille aient une « bonne vie » et nous faisons de notre mieux pour les aider à atteindre cet objectif – et pour en profiter à leurs côtés. Cela nous tient à cœur.

Mais pourquoi le véritable épanouissement est-il si difficile à trouver ?

Chercher une joie durable

Commençons notre recherche avec le prophète Ésaïe. Il posa des questions auxquelles il répondit : « Pourquoi pesez-vous [dépensez-vous] de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? » (Ésaïe 55 :2). Le contexte montre qu'il ne parlait pas simplement d'un repas. Il faisait référence à ceux qui cherchent aux mauvais endroits ce qui rassasie véritablement. C'était un problème à son époque et c'est toujours un problème de nos jours. Notre nature est encline à poursuivre des mirages, qui semblent apporter des réponses, mais qui nous échappent en fin de compte.

Le roi Salomon écrivit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Lui aussi cherchait le bonheur et il pouvait acheter absolument tout ce qu'il désirait : du vin, des femmes, de la musique et bien plus encore. Il fit planter de magnifiques jardins, il était diverti par les meilleurs musiciens de son époque et il s'entoura d'or, d'argent et de toutes sortes de choses précieuses. Malgré tout cela, sa vie lui semblait vide et désespérée. « Et j'ai haï la vie, car ce qui se fait sous le soleil m'a déçu, car tout est vanité et poursuite du vent » (Ecclésiaste 2 :17).

La question d'Ésaïe, « Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? », est plus que jamais d'actualité. Nous ne pouvons pas nous comparer à Salomon, mais de nos jours l'individu moyen a accès à davantage d'activités de loisir et de relaxation que les générations précédentes. Cependant, une grande partie de ces divertissements passifs sont administrés « en perfusion » : la télévision, les films, les jeux vidéo et les réseaux sociaux. Au lieu de vivre dans un monde réel, certains passent leur temps à combattre des extra-terrestres, braquer des voitures ou piloter un avion de combat, sans dépenser l'énergie mentale nécessaire à la lecture d'un livre – et en ne dépensant presque aucune énergie *physique*. Nous n'avons même plus besoin de nous lever de notre fauteuil pour changer de chaîne. Certains d'entre nous se souviennent des lampes qui étaient activées en tapant dans les mains. De nos jours, cet effort n'est même plus nécessaire, il suffit de dire à « Alexa » ce que vous désirez et elle le fait pour vous. Tous ces gadgets sont intéressants, mais aucun ne peut nous fournir une vie satisfaisante.

Une erreur courante est de confondre divertissement avec bonheur. Un tour de montagne russe peut être divertissant, mais pas le fait d'attendre dans une file d'attente en plein soleil. Il n'y a rien de mal à profiter d'un divertissement sain, mais celui-ci prend fin et la vie réelle reprend son cours en fin de journée. Le divertissement est temporaire, il repose sur des sources externes et des stimuli, mais il peut devenir ennuyeux et laisser un sentiment de vide. Le véritable bonheur est une condition interne qui perdure à la fois lorsque tout va bien et pendant les périodes difficiles.

Ésaïe blâma son auditoire pour le fait de dédier son temps et ses ressources à des choses qui n'apportent pas une satisfaction durable. Le vin, le lait et le pain n'apportent qu'une satisfaction temporaire. Il nous dirigea donc vers une nourriture et une boisson qui durent : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! [...] Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents » (Ésaïe 55 :1-2).

Ésaïe utilisa une métaphore avec des aliments pour comparer le physique et le spirituel. Jésus-Christ fit de même lorsqu'Il s'adressa à la Samaritaine, en lui disant qu'Il pouvait lui donner de « l'eau vive » et qu'elle n'aurait plus jamais soif. Cela semblait intéressant, mais sa compréhension limitée était que cette eau vive lui épargnerait les trajets pénibles entre sa maison et le puits. Elle ne saisissait pas que l'eau dont parlait le Christ était le Saint-Esprit, qui peut impartir une satisfaction impossible à obtenir avec des choses physiques (Jean 4 :7-15 ; 7 :37-39).

Le Christ était venu en tant que le véritable pain de vie prophétisé par Ésaïe. Jésus expliqua cela lorsqu'Il se compara à la manne : « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point » (Jean 6 :48-50). Il ajouta : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (versets 56-57).

M. Roderick Meredith décrivait souvent la Bible comme étant la pensée de Dieu. Jésus est le Logos, le

Porte-parole, Celui qui inspira ce livre remarquable. Lorsque nous buvons et que nous mangeons les paroles de la Bible, nous nous nourrissons du Christ. Le verset préféré de M. Meredith était Galates 2 :20 où il est dit que le Christ doit vivre en nous et que nous savons que c'est le cas par la puissance du Saint-Esprit. Cet Esprit est la pensée et la puissance de Dieu. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8 :9).

La source de ce que nous cherchons

Une des caractéristiques du fruit de l'Esprit divin est la joie (Galates 5 :22). Le mot français « joie » signifie « contentement, satisfaction » (*Le Grand Robert*). En lisant l'utilisation de ce mot dans le Nouveau Testament, il est possible de voir que la joie peut être temporaire ou durable. Lorsque Philippe se rendit en Samarie et que Dieu fit des miracles par son intermédiaire, nous lisons qu'il y eut « une grande joie dans cette ville » (Actes 8 :8). Il s'agissait clairement d'une joie temporaire (et compréhensible), mais la joie du fruit de l'Esprit indique un état permanent. Cela ne signifie pas qu'une personne chez qui réside l'Esprit connaîtra un état de joie permanent et constant, sans périodes difficiles. Il est également vrai que, pour diverses raisons, certaines personnes dégagent plus de contentement, de satisfaction et de joie que d'autres. Mais la joie et le contentement véritables et durables, que nous traversons des hauts et des bas, font partie du fruit de l'Esprit. Lorsque les paroles de Dieu, Son mode de pensée et Ses attitudes demeurent en nous, nous pensons de la même manière que le Christ et nous Lui ressemblons un peu plus jour après jour.

C'est au moyen du Saint-Esprit en nous que nous pouvons nous réjouir – posséder la joie – même lorsque nous traversons des épreuves difficiles : « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pierre 1 :6-7).

Le fait de comprendre cette vue d'ensemble n'est pas une caractéristique de l'esprit naturel. J'ai souvent eu l'occasion de m'en rendre compte. Mon épouse et moi avons ainsi connu un homme à l'article

de la mort et nous lui rendions visite à l'hôpital. Il nous avait dit qu'avoir été frappé par un cancer était la meilleure chose qui lui était arrivée. Il réalisa qu'il avait été à la dérive spirituellement pendant de nombreuses années. Il considérait la situation comme un coup de semonce, une prise de conscience de la réalité du but de son existence. Comme il l'expliqua, dans sa situation, il ne cherchait pas à être guéri. Il avait les yeux tournés vers la résurrection, lorsqu'il entrerait dans le Royaume de Dieu.

À la même époque, un autre homme était également en phase terminale d'un cancer. Il était converti depuis peu et il plaçait également sa confiance en Dieu. À chaque fois que je le voyais, il avait un grand sourire et il faisait tout ce qu'il pouvait pour encourager ceux qui l'entouraient. Ces hommes, pourtant si près de la mort, avaient tous les deux une attitude de contentement. Grâce à l'Esprit de Dieu, ils pouvaient comprendre la vue d'ensemble et vivre dans l'espoir de la résurrection. Quels exemples !

L'approche à avoir dans les épreuves

L'apôtre Paul souffrait d'une affliction physique et il se tourna trois fois vers Dieu pour en être libéré. Mais la réponse de Dieu fut *non* : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12 :9). Paul acquit une plus grande compréhension suite à cette expérience : « Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (versets 9-10).

Paul écrivit aussi : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4 :6-7). Les prières sincères, en remerciant Dieu pour ce qu'Il nous donne et en partageant avec Lui nos besoins et nos inquiétudes, nous procurent quelque chose que le monde dans son ensemble ne possède pas. Nous pouvons être en paix, même pendant les épreuves les plus difficiles. « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi » (Ésaïe 26 :3, *Darby*).

Tout le monde ne gère pas aussi bien les épreuves, y compris dans l'Église. Tout le monde ne gère pas les petits problèmes avec aisance et ces versets devraient nous pousser à examiner sérieusement notre relation avec notre Créateur.

Nous devons nous regarder dans un miroir et nous demander : « Est-ce que je possède la joie, la paix et le contentement ? » Si la réponse est négative, quelle en est la raison ?

En fonction de notre passé et de nos penchants naturels, nous comprenons que certains d'entre nous ont plus de difficultés que d'autres à développer quelques aspects du fruit de l'Esprit. Certaines personnes ont été mieux éduquées en étant enseignées à être reconnaissantes et satisfaites de ce qu'elles avaient. D'autres ont grandi dans des foyers où régnaient l'égoïsme, la colère et le mécontentement. C'est un défi supplémentaire. Même l'Esprit de Dieu

ne change pas instantanément ce que nous avons appris pendant notre jeunesse.

Chacun de nous doit faire un examen de soi, afin de voir si tous les aspects du fruit de l'Esprit abondent en lui. Ensuite, nous pouvons évaluer pourquoi il nous manque telle ou telle caractéristique et commencer à implorer Dieu pour qu'Il nous aide à surmonter ce qui nous fait défaut. Nous devons faire notre part en identifiant le problème. Seulement après, nous pourrions faire des efforts, avec l'aide du Christ vivant en nous, pour développer les attributs divins de la satisfaction, du contentement, de la paix et de la joie. Dieu promet de nous donner Son Esprit, mais nous devons demander, chercher et frapper à la porte avec des prières sincères et des supplications (Luc 11 :9-13). Alors que nous méditons sur le don de l'Esprit de Dieu à l'époque de la Pentecôte, puissions-nous tous être comblés d'une joie durable ! ☐

La Pentecôte et notre héritage familial

ROD MCNAIR

Une des possessions les plus précieuses de ma famille est un livre sur notre histoire qui a été élaboré et rédigé par une de mes tantes, désormais décédée. Entre autres choses, il contient des lettres datant de la guerre de Sécession qui ont été écrites par mon arrière-arrière-grand-père, John Williams McNair. Il fut mobilisé dans l'armée de l'Union en 1864 où il exerçait comme infirmier pendant la dernière année de ce terrible conflit. Voici l'extrait d'une lettre qu'il écrivit à son épouse le 27 décembre 1864 :

*Chère Meda,
Je languis d'avoir des nouvelles de la maison, comme tu t'en doutes probablement sans que je te le dise. Jusqu'à présent, nous nous en sommes sortis sans accident et j'espère que nous gagnerons pendant le temps restant de cette campagne [...] Prends soin de toi et des enfants. Dieu seul sait comment vous obtiendrez les choses dont vous avez besoin, car je ne m'attends pas à recevoir l'argent de ma solde avant de finir la durée [de ma conscription] et si j'en recevais, ce serait très incertain de l'envoyer à la maison [...] J'aimerais que tu m'envoies ton portrait. Je préférerais l'avoir ce matin plutôt que d'avoir cent dollars dans les mains (malgré le besoin impérieux d'argent) [...] Meda, je souhaite que tu écrives aussi souvent que possible lorsque j'arrive à un endroit où je peux recevoir tes courriers, car une lettre de toi me fait plus de bien que tu ne pourrais le penser...*

John, je veux que toi et Léo soyez de bons garçons. Ne vous chamaillez pas avec Mary et faites ce que votre mère vous dit. Meda, occupe-toi bien des enfants – fais-toi respecter. Pensez à moi dans vos prières. Je suis confiant que Dieu dans sa miséricorde se souviendra de vous et qu'il vous confortera dans vos problèmes.

J. W. McNair

Je suis incapable de lire cette lettre, et d'autres courriers similaires, sans être un peu ému ! J'imagine cet homme, loin de son foyer, dans l'incertitude du lendemain, mais essayant de remonter le moral de son épouse et rappelant à ses enfants d'écouter leur mère ! La tendresse et les sentiments à vif sont profonds.

Les histoires et les témoignages familiaux sont importants. Savoir d'où nous venons nous aide à comprendre que nous ne sommes pas « perdus au milieu de l'océan », mais que nous sommes reliés à quelque chose. Nous devons comprendre dans quel contexte nous sommes nés, quels sont nos antécédents et où nous allons. Connaître ces choses nous aide à ne pas nous sentir seuls dans nos luttes quotidiennes – cela nous aide à ne pas succomber au sentiment que nous sommes les premiers à rencontrer des épreuves et des revers. Si d'autres ont persévéré, nous pouvons aussi y arriver.

À l'époque de la Pentecôte, il est profitable de nous pencher sur notre histoire familiale *spirituelle* – qui est bien plus importante que toute histoire familiale physique. Et nous connaissons beaucoup de choses à ce

sujet, car de nombreuses informations ont été compilées dans la Bible. Dans cet article, nous allons étudier certains aspects de l'*histoire familiale de l'Église* racontée par Luc, Pierre, Jean et deux disciples de Jean.

L'histoire familiale selon Luc

Le Jour de la Pentecôte a marqué les débuts de l'Église de Dieu du Nouveau Testament (Actes 2 :1-4). Pendant ce jour de l'an 31 apr. J.-C., des juifs et des prosélytes venus de tout l'Empire romain étaient rassemblés à Jérusalem pour observer la fête des prémices. Ils avaient beaucoup de respect pour les Écritures. Lorsque ces individus commencèrent à comprendre combien le rôle du Messie les affectait personnellement, et quelle était l'identité de ce Messie, ils réagirent. Ils devinrent une famille. Et ils commencèrent à fraterniser, à partager et à passer du temps ensemble (Actes 2 :46-47).

Pensez-y : pourquoi pouvons-nous lire cela de nos jours ? Car un individu pensa que cette situation était suffisamment importante pour être écrite, pour *préserver cette histoire familiale*. Luc adressa à la fois l'Évangile éponyme et le livre des Actes à un homme du nom de Théophile (Actes 1 :1 ; Luc 1 :1-3), qui semble être un converti et probablement quelqu'un ayant de grandes ressources financières. Il est possible que Luc ait effectué une commande pour Théophile. Dans tous les cas, il lui envoya la compilation d'une partie de notre histoire familiale commune qui permit de préserver un témoignage exact et minutieux de ce qui arriva.

L'Évangile de Luc et le livre des Actes sont un véritable trésor ! Pensez à tout ce que le livre des Actes nous révèle au sujet de l'Église originelle – comment elle débuta, ce qui arriva, quels étaient les défis, comment les membres affrontèrent ces défis. Nous devons énormément à cet homme, Luc, qui fut inspiré à écrire ce qu'il avait vu et ce qu'il avait entendu de témoins oculaires.

Nos racines spirituelles remontent à ces événements. C'est notre histoire familiale spirituelle, l'histoire de notre famille dans l'Église. Tout comme une famille chérira des albums photos et des livres sur leur propre histoire familiale, nous devons chérir ces livres de la Bible.

L'histoire familiale selon Pierre

Tout comme Luc, Pierre était conscient du besoin de préserver la vérité pour l'avenir. Notez ce qu'il écrivit

vers la fin de sa vie : « Et je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses » (2 Pierre 1 :13-15).

Pierre fut un témoin oculaire des événements de la vie du Christ et il eut l'occasion d'en rapporter un récit de première main au cours de sa vie. Maintenant qu'il était proche de la mort, il ressentait le besoin urgent de s'assurer qu'il existerait des récits exacts de la vérité. M. John Ogwyn expliqua cela dans un article du *Monde de Demain* publié en janvier-février 2002 et intitulé « Pouvons-nous nous fier à la Bible ? » :

« Des récits sur la vie et le ministère de Jésus furent écrits après Sa résurrection. Des lettres furent envoyées aux jeunes congrégations. Alors que les décennies passaient, ceux qui avaient été les témoins oculaires des paroles et des actions de Jésus arrivaient à la fin de leurs jours. De faux enseignants se levaient et enseignaient "un autre évangile" (2 Corinthiens 11 :4). Ils écrivaient aussi des lettres en signant souvent du nom de l'un des apôtres (2 Thessaloniciens 2 :2). Dans une telle confusion, comment un récit exact des enseignements du Christ et des apôtres pouvait-il être préservé pour les générations futures ?

« Pierre [aborda] ce sujet dans sa deuxième épître, la dernière lettre qu'il a écrite. Peu avant son exécution et peu après la mort de Paul, il met les choses sous leur vrai jour. En se référant à sa mort toute proche au verset 14, Pierre déclare : "Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses" (2 Pierre 1 :15). La seule façon dont il pouvait assurer un enregistrement permanent de ce qu'il avait enseigné était de laisser derrière lui des écrits officiellement désignés comme les Saintes Écritures. »

Les gens débattent sur la façon dont nous avons obtenu le canon de la Bible. Il est évident que Dieu a mandaté surnaturellement certains hommes pour

écrire ce qu'eux-mêmes et d'autres ont vu afin de le préserver pour les générations futures. Pierre avait un rôle prédominant parmi les apôtres et il était fortement impliqué dans la préservation de la vérité sous la forme de documents écrits. M. Ogwyn continue :

« Au début du verset 16, Pierre abandonne subitement la première personne du singulier pour utiliser la première personne du pluriel : “nous”. Qui est ce “nous” mentionné dans les versets 16 à 19 ? Au verset 18, Pierre se réfère à ceux qui furent témoins de la transfiguration de Jésus sur la montagne. Le récit se trouve dans Matthieu 17 :1-13, où nous lisons que seuls, Pierre, Jacques et Jean accompagnèrent Jésus sur la montagne et furent les témoins oculaires de cet événement. Jacques, le frère de Jean, fut le premier martyr parmi les apôtres (Actes 12 :1-2). Il mourut quelques dizaines d'années avant que Pierre écrivît sa deuxième Épître. Donc, le “nous” mentionné par Pierre ne peut se référer qu'à lui et à Jean [...] En d'autres termes, Pierre indiquait à ses lecteurs que lui et Jean étaient les seuls qui avaient été désignés par le Christ pour laisser derrière eux les Écrits qui guideraient la communauté chrétienne dans les générations à venir, après la mort des premiers apôtres. »

Pierre se souciait de l'avenir. Il savait que sa mort était imminente et il était déterminé à ce qu'une documentation exacte des événements de la vie du Christ et de l'Église originelle soit préservée. Quelle bénédiction que Dieu ait inspiré ce remarquable dirigeant, il y a presque 2000 ans, à se dédier à écrire des informations essentielles afin que nous puissions connaître la vérité !

L'histoire familiale selon Jean

L'apôtre Jean est une autre figure remarquable. Pierre utilisa le pronom « nous » en décrivant ceux qui avaient vu la transfiguration du Christ sur la montagne – Pierre, Jacques et Jean. Après la mort de Pierre, Jean était le dernier des apôtres originaux qui pouvait fournir un témoignage oculaire de Jésus-Christ. Il acceptait son rôle de « grand-père » ayant pour mission d'achever la rédaction de l'histoire de la famille. Notez comment il s'adressa à son correspondant en Asie mineure :

« L'ancien, à Gaïus, le bien-aimé, que j'aime dans la vérité. Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. J'ai été fort réjoui, lorsque des frères sont arrivés et ont rendu témoignage de la vérité qui est en toi, de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 1 :1-4).

La plupart de ceux qui ont eu la bénédiction de connaître leurs grands-pères ont fait l'expérience d'un lien très spécial. Vous souvenez-vous d'avoir entendu votre grand-père raconter des histoires au sujet de ce qu'il avait traversé dans la vie ? Chérissez le temps passé avec les grands-parents alors qu'ils partagent avec vous leur sagesse, leur expérience et leur histoire familiale. Le temps viendra où ils ne seront plus là et ces récits s'effaceront des mémoires et tomberont dans l'oubli – à moins de les avoir sous forme écrite. C'est assurément ce que Jean avait en tête, alors qu'il était le dernier survivant des douze apôtres. Sur quoi se focalisa-t-il dans ses écrits ?

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie – et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite » (1 Jean 1 :1-4).

Notez le contexte : le fait que nous soyons une famille et que nous devons être connectés – être en communion – les uns avec les autres. Où serions-nous si le livre des Actes n'avait pas été écrit ? Si Luc et les autres rédacteurs n'avaient pas travaillé d'arrache-pied pour préserver des récits minutieux de notre histoire familiale ? Pierre et Jean ont travaillé pour

préservé, collecté et compilé pour la postérité l'ensemble des vérités sur lesquelles l'Église du Nouveau Testament a été fondée. Tout comme Pierre, Jean considéra le passé et il fut très soucieux de préserver des récits exacts. Il regardait aussi vers l'avenir et il forma lui-même des disciples.

L'histoire familiale selon Polycarpe et Polycrate

Nous avons aussi les récits écrits de deux disciples de Jean : Polycarpe et Polycrate. Ils persévèrent dans la doctrine de Jean et, non moins important, ils attestèrent de l'authenticité des écrits du Nouveau Testament :

« À une époque où les hérésies se généralisaient, il était impératif que les règles et les doctrines de la chrétienté soient établies par les écrits des apôtres. Autrement, la définition de la chrétienté aurait été perdue. Les évêques qui se soumièrent au critère des écrits apostoliques étaient capables d'identifier les divergences de la foi originelle. C'est ainsi que Polycarpe, qui semble avoir vécu et s'être conformé à la parole de Dieu, remarque l'erreur qui conduisit à la controverse quartodécimale » (*The Apostasy of the Lost Century*, S. Gusten Olson, 1986, page 92).

Que connaissez-vous de la « controverse quartodécimale » ? Au début du deuxième siècle, l'Église à Rome *cessa* d'observer la Pâque que les apôtres observaient. Elle décida plutôt d'observer *les Pâques* (au pluriel – une fête inspirée de coutumes païennes) et ceux qui *continuèrent* à observer la Pâque biblique au début du 14 nisan furent surnommés les *quartodécimans* (c.-à-d. les quatorzièmes) par l'Église catholique. M. Olson poursuit :

« Puisque [Polycarpe] était familier avec la première épître de Jean, il comprit que les dissidents et les antinomistes avaient été considérés à tort comme des membres convertis de l'Église (1 Jean 2 :19). Dès le premier siècle, de faux enseignants rejetèrent des écrits partiels ou entiers que l'Église avait toujours considérés comme étant des Écritures. D'autres pervertirent leur sens (2 Pierre 3 :17) [...] Le refus catégorique de Polycarpe et des chrétiens d'Asie

[mineure] de faire des compromis avec leurs principes chrétiens était basé sur leur croyance que l'Écriture était inspirée par Dieu et qu'elle fournissait un moyen authentique et fiable par lequel parlait le Christ » (pages 92-93).

Transmettre l'histoire familiale

Quel est le lien entre toutes ces informations et la Pentecôte ? Cela met l'accent sur notre besoin de *connaître notre histoire familiale*. Cela nous donne une bonne compréhension de qui furent nos prédécesseurs et quelles étaient leurs croyances. Cela nous fournit le bon contexte et cela nous rend même responsables de nos actions ! Nous devons être reliés à notre passé et nous devons être conscients que nos actions rejaillissent sur notre famille spirituelle.

Nous devons aussi penser à l'avenir ! Notre travail est de prouver la vérité, de la chérir et de la transmettre. Nous devons être impliqués non seulement en assimilant ce qui nous a été donné dans le passé, mais aussi en nous assurant de transmettre ces informations aux générations à venir.

Nous vivons peut-être à l'époque la plus égoïste et égocentrique de l'Histoire de l'humanité. La tendance est de se préoccuper seulement de l'instant présent. De nos jours, la tentation est de se focaliser seulement sur ce que nous faisons, sans nous soucier des autres. Nous pouvons laisser notre sphère personnelle se réduire de plus en plus, particulièrement lorsque nous traversons des épreuves et des difficultés.

Mais ce n'est pas le moment de succomber à cela ! C'est le moment d'accomplir de grandes choses !

La Pentecôte concerne directement les prémices (1 Corinthiens 15 :20-23). Nous nous préparons actuellement à occuper des positions dans le Royaume de Dieu (1 Corinthiens 6 :3). Un jour, nous aurons la domination et l'autorité sur les nations (Apocalypse 2 :26). Dieu ne nous donnera pas la puissance sur les nations afin que nous nous glorifions, mais pour que nous puissions soulager les souffrances du monde. Nous ferons partie de l'équipe qui apportera la paix et qui s'assurera que plus personne ne vive dans la peur (Michée 4 :1, 3-4) !

Dieu commence à une petite échelle avec nous. Il nous entraîne au moyen de notre labeur dans notre propre famille et Il veut que nous transmettions les témoignages familiaux qui peuvent faire partie de

notre propre histoire familiale. Voyez ce qu'explique M. Jeffrey Fall dans la brochure *Principes éternels pour l'éducation des enfants* :

« Au sein de la famille, les témoignages et les récits illustrant des interventions divines réelles (des guérisons et autres bénédictions spectaculaires) peuvent aider les enfants à apprécier la réalité de Dieu et de Sa nature aimante en tant que Seigneur qui s'intéresse personnellement à notre vie.

« Pendant des années, mon épouse et moi, avons parlé avec nos enfants de telles interventions divines, y compris des guérisons spectaculaires. Ces histoires sont devenues notre « **témoignage** » familial des interventions divines – des histoires qui nous ont aidés à renforcer notre appréciation de l'**amour**, de la **réalité** et de la **puissance** de notre Dieu. Tous les parents devraient partager régulièrement leurs témoignages personnels afin d'aider leurs enfants à se rendre compte que Dieu est réel » (pages 41-42).

Que nous travaillions avec nos enfants physiques actuellement, ou avec des « enfants » *spirituels* à l'avenir – tous les gens qui vivront pendant le Millénium et qui se tourneront vers nous pour être guidés, inspirés et recevoir la connaissance – nous aurons tous l'opportunité de partager des témoignages personnels.

Alors que nous observons la Pentecôte, nous ne sommes pas seuls. Nous faisons partie d'une grande famille qui comprend beaucoup de membres. Nous

avons des aïeux ou des ancêtres qui ont vécu dans la justice, en nous donnant des exemples à suivre : Abel, Hénoc, Noé, Abraham et Sara. Ils persévérèrent dans l'héritage qu'ils avaient reçu et ils avaient les yeux tournés vers les choses à venir (Hébreux 11 :13-16). Nous sommes les bénéficiaires d'un formidable héritage qui sera partagé avec ceux qui sont venus avant nous et ceux qui viendront encore (Hébreux 11 :39 à 12 :2).

Le relai nous a été passé. Les épreuves que nous affrontons maintenant, et celles que nous affronterons encore, ne sont qu'un soubresaut au cours de notre histoire. Nous pouvons facilement nous laisser emporter par l'instant présent, par les problèmes immédiats et par les « soucis de ce monde » (Matthieu 13 :22, *Ostervald*). Mais c'est le moment de faire des sacrifices, de persévérer, de ne pas céder à notre propre volonté, d'abandonner notre égo et de le crucifier – de faire tout ce que nous pouvons pour accomplir l'Œuvre que Jésus-Christ nous a ordonné de faire jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28 :18-20).

Le Jour de la Pentecôte nous enseigne que nous avons un héritage inestimable : faire partie de la famille de Dieu lorsque nous naîtrons littéralement à la vie spirituelle. Il nous enseigne aussi que nous avons une tâche à accomplir. Nous devons nous saisir de cette vérité et la transmettre ; nous devons résister, faire notre travail, rester fermes, être fidèles, ne pas régresser mais rester forts, afin de pouvoir montrer la voie aux générations futures.

Utilisons cette vue d'ensemble pour rester focalisés sur le fait de chercher Dieu de tout notre cœur et de remplir notre rôle de prémices. Dieu édifie une famille. Nous écrivons actuellement notre part de cette histoire familiale. □

Heureux les miséricordieux

PETER NATHAN

Nous aimons tous bénéficier de la miséricorde, mais dans la cinquième béatitude, Jésus montra qu’une condition est nécessaire : si nous souhaitons recevoir la miséricorde, nous devons être nous-mêmes miséricordieux. «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! » (Matthieu 5 :7). Être miséricordieux signifie simplement pratiquer la miséricorde.

Les huit béatitudes nous enseignent quelle doit être notre approche personnelle dans notre relation avec Dieu. Cependant, les quatre dernières impliquent aussi notre interaction avec les autres êtres humains – nos devoirs dans nos relations avec eux. Ainsi, la cinquième béatitude dirige notre attention sur la façon dont nous devons traiter les autres.

Comment pouvons-nous remplir la condition nécessaire pour obtenir la miséricorde ? Et que voulait vraiment dire Jésus en utilisant ce mot ?

La définition de la miséricorde

Au cours de la scène du tribunal, dans le *Marchand de Venise*, Shakespeare utilisa le mot « miséricorde » en lui donnant un sens juridique. Il opposa ainsi la notion de la miséricorde à la justice. Insidieusement, cela a modifié la perception de ce mot dans le monde occidental. Nous avons commencé à considérer la miséricorde comme un équivalent du pardon, notamment le pardon d’une injustice perçue. Si nous devions traduire Matthieu 5 :7 en langage vernaculaire, nous écrivions probablement : « Heureux ceux qui pardonnent, car ils seront pardonnés ».

Cependant, si notre compréhension de la miséricorde se limite à cette définition, alors nous restreignons ce que notre Père avait prévu, car il s’agit d’une vision incomplète de ce concept.

Voyez la définition de la miséricorde donnée par le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française* :

Étymologie : du latin *miser cordia*, de *misericors*, « qui a le cœur sensible à la détresse, au malheur ».

1. Sensibilité à la misère, au malheur d’autrui. → Bonté, charité, commisération, compassion, pitié.
2. Pitié par laquelle on pardonne aux coupables. → Clémence, indulgence, merci, pardon.

Le dictionnaire *Larousse* définit ainsi l’usage de ce mot :

- Pitié qui pousse à pardonner à un coupable, à un vaincu ; pardon accordé par pure bonté.
- Disposition à venir en aide à celui qui est dans le besoin.

Cependant, l’emploi au sens juridique ou légal de la miséricorde tel qu’il est utilisé de nos jours – le « pardon » – est rarement l’objectif premier de ce mot dans le Nouveau Testament. La miséricorde implique beaucoup plus que cela. Certes, le terme « miséricorde » est utilisé dans le contexte du pardon,

mais nous devons examiner le reste des Écritures pour comprendre le sens profond de ce mot.

Un mot d'une grande profondeur

Dans l'ancienne traduction en grec de l'Ancien Testament (originellement écrit en hébreu), connue ultérieurement sous le nom de Septante ou LXX, la première occurrence du mot traduit par « miséricorde » (tel qu'il est utilisé dans la béatitude de Matthieu 5 :7) se trouve dans Exode 22 :26-27 :

« Si tu prends en gage le vêtement de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil ; car c'est sa seule couverture, c'est le vêtement dont il s'enveloppe le corps : dans quoi coucherait-il ? S'il crie à moi, je l'entendrai, car je suis miséricordieux. »

D'autres versions traduisent ce mot par « compatissant » (*Semeur*) ou « bienveillant » (*BFC*). Nous pourrions dire que les traducteurs de la Septante comprenaient qu'être miséricordieux reflétait l'idée trouvée dans la première utilisation de ce terme dans la Bible – que le caractère de l'Éternel est *compatissant* et *bienveillant*. Cette idée apparaît à nouveau dans l'occurrence suivante dans la Septante.

« Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu *miséricordieux* et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui *pardonne l'iniquité*, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! » (Exode 34 :6-7).

En lisant les versets 7 à 9, nous devrions remarquer qu'au moins deux autres mots hébreux sont utilisés pour évoquer l'idée du pardon – traduits par « pardonne l'iniquité » au verset 7 et « pardonne nos iniquités » au verset 9 :

« Aussitôt Moïse s'inclina à terre et adora. Il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, que le Seigneur marche au milieu de nous,

car c'est un peuple au cou raide ; *pardonne nos iniquités* et nos péchés, et prends-nous pour ta possession » (Exode 34 :8-9).

L'aspect du pardon est souvent abordé pour décrire le caractère de Dieu, mais cela nous montre aussi que le fait d'être miséricordieux représente *beaucoup plus* que le pardon. Lorsque nous étudions l'utilisation du mot « miséricorde » dans les Écritures, nous y trouvons des associations intéressantes.

« J'aime l'Éternel, car il entend ma voix, mes supplications [...] J'étais en proie à la détresse et à la douleur [...] L'Éternel est miséricordieux et juste, notre Dieu est plein de compassion ; l'Éternel *garde* les simples ; j'étais malheureux, et il m'a *sauvé*. Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a *fait du bien*. Oui, tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute. Je marcherai devant l'Éternel, sur la terre des vivants » (Psaume 116 :1-9).

Dans ce passage, la miséricorde divine est caractérisée par le fait qu'Il garde ou qu'Il préserve les simples, qu'Il sauve ceux dans le besoin et qu'Il fait du bien à Son peuple.

Les Écritures révèlent aussi que la miséricorde est une partie intégrante de la relation de l'alliance, comme le montrent ces versets :

« Ne raidissez donc pas votre cou, comme vos pères ; donnez la main à l'Éternel, venez à son sanctuaire qu'il a sanctifié pour toujours, et servez l'Éternel, votre Dieu, pour que sa colère ardente se détourne de vous. Si vous revenez à l'Éternel, vos frères et vos fils *trouveront miséricorde* [trouveront de la compassion – *Semeur*] auprès de ceux qui les ont emmenés captifs, et ils reviendront dans ce pays ; car l'Éternel, votre Dieu, est *compatissant et miséricordieux*, et il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à lui » (2 Chroniques 30 :8-9).

Les Hébreux comprenaient bien le concept d'être miséricordieux et la langue hébraïque l'exprime efficacement. Cette compréhension influença les auteurs hébreux, sous l'inspiration divine, à associer

fréquemment les mots « miséricorde » et « compassion », parfois même en les utilisant l'un après l'autre.

« Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu *miséricordieux et compatissant*, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité ; tourne vers moi les regards et aie pitié de moi, *donne la force* à ton serviteur, et sauve le fils de ta servante ! » (Psaume 86 :15-16).

« L'Éternel est *miséricordieux et compatissant*, lent à la colère et riche en bonté [...] pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a *compassion* de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il *se souvient* que nous sommes poussière » (Psaume 103 :8-14).

La caractéristique d'être miséricordieux est étroitement liée au fait d'être compatissant.

Remonter à l'origine du mot

Connaître l'étymologie ou la racine du mot hébreu pour miséricorde nous aidera également à mieux comprendre ce terme. Le mot souvent traduit par « miséricorde » ou « miséricordieux » est lié au terme hébreu désignant l'utérus – ces deux mots partagent la même racine. Ainsi, la protection et le fait de prendre soin sont une part essentielle de la miséricorde.

« La profondeur de cet amour est révélée par le lien de ce mot avec *rehem/raham [racham]*. Comparez avec Ésaïe 49 :15 qui l'utilise pour [décrire] l'amour d'une mère envers son nourrisson. Il peut aussi se référer à l'amour d'un père (Psaume 103 :13) » (*Theological Wordbook of the Old Testament*).

Comme nous l'avons vu dans les définitions du dictionnaire citées au début de l'article, la langue française a conservé un lien fort entre la miséricorde et la compassion. D'autres langues, comme l'espagnol, ont aussi conservé ce lien, tandis que le mot anglais pour miséricorde a plutôt tendance à exprimer uniquement l'aspect « juridique ».

Dans les traductions en français de l'Ancien Testament, le mot « miséricorde » est parfois la traduction d'un autre terme hébreu, *cheched* (par ex. Jérémie 3 :12 ; Psaume 145 :17). Et dans le psautier qui utilise le plus le terme « miséricorde » (Psaume 136), le mot est traduit depuis l'hébreu *cheched*. C'est un des termes hébreux les plus difficiles à traduire car, bibliquement, il est uniquement utilisé pour la divinité et il ne possède pas les connexions le rapprochant des descriptions humaines, contrairement au mot *racham* également traduit par miséricorde ou compassion.

Souvent traduit par « compassion » ou « miséricorde », *cheched* correspond plutôt au concept de la *grâce* tel qu'il est utilisé dans le Nouveau Testament (pour en savoir davantage, veuillez consulter l'article « *Charis, cheched, la loi et la grâce* » publié dans *Le Journal de l'Église du Dieu Vivant* de novembre-décembre 2015). Dans l'article actuel, j'ai fait très attention à bien choisir des exemples où le mot original hébreu ou grec correspondait au sens de « miséricorde » ou « miséricordieux » utilisé intentionnellement dans la béatitude de Matthieu 5 :7. Pour approfondir ce sujet par vous-même, utilisez une concordance pour vous assurer que la traduction française reflète le bon mot.

Une qualité surhumaine

La miséricorde, telle qu'elle est décrite dans la Bible, est une qualité associée au caractère divin. Bien que la parole de Dieu décrive parfois des personnes ayant *en général* cette qualité (par ex. 1 Rois 20 :31), elle ne mentionne presque jamais un être humain *spécifique* qui aurait été miséricordieux, pas même David qui fut un homme selon le cœur de Dieu. Bien entendu, l'exception est Jésus-Christ Lui-même, le Fils de Dieu.

« En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur *miséricordieux* et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple » (Hébreux 2 :17).

Bien que nous trouvions de nombreux exemples de la miséricorde *divine* dans la Bible et des exemples de la miséricorde du *Christ* dans le Nouveau Testament, les exemples de la miséricorde émanant d'*êtres humains* sont très rares. Paul montra clairement

qu'être « dépourvu de miséricorde » était une conséquence d'être coupé de Dieu :

« Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, *dépourvus* d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, *de miséricorde* » (Romains 1 :28-31).

Nous voyons ainsi que la cinquième béatitude décrit une qualité qui ne vient pas naturellement chez les humains. La miséricorde est un aspect du caractère divin que nous devons intégrer à notre propre caractère. Nous devons l'internaliser ; cela doit guider notre mode de pensée et nos actions. Bien entendu, cela ne peut se produire pleinement qu'après avoir reçu le don du Saint-Esprit – qui est un autre exemple de la miséricorde divine !

La miséricorde de Dieu à notre égard

Comme l'apôtre Paul l'expliqua, c'est la bonté de Dieu qui nous guide à la repentance (Romains 2:4). Plus loin dans la même épître, il fit référence à Exode 33 :18-19 en écrivant :

« Car [Dieu] dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9 :15-16).

Notre propre appel est un acte de miséricorde et de compassion de Dieu à notre égard !

Il est incroyable que le Dieu tout-puissant, le grand Créateur de l'Univers, fasse preuve d'autant de

miséricorde à notre égard – nous qui ne sommes que de simples mortels ! Pourtant, Il se soucie de nous et Il nous exprime Sa compassion, Sa bienveillance et Sa miséricorde de bien des manières.

C'est aussi *la sorte* de miséricorde qu'Il attend de nous à l'égard des autres. *C'est ce que Jésus avait en tête* en déclarant : « Heureux les miséricordieux. » Il déclara aussi à Ses disciples : « Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6 :36).

Refléter le Père

La qualité de la miséricorde, telle qu'elle est mentionnée dans la cinquième béatitude, va bien au-delà d'une simple relation avec la justice. C'est assurément un aspect de l'utilisation actuelle du mot, mais la mise en pratique de la miséricorde représente bien plus que cela.

Être miséricordieux se rapporte à notre façon de prendre soin des autres, d'être bienveillants et d'avoir de la compassion à leur égard. La volonté de notre Père de pardonner est une expression de cette compassion (Jean 3 :16). C'est l'acte divin d'exprimer envers les autres êtres humains, créés à l'image de Dieu, la même attention et le même intérêt que le Père montre pour Sa création, pour l'œuvre de Ses mains. Alors que nous revêtons cet attribut divin et que nous apprenons à devenir miséricordieux – comme l'est notre Père céleste – nous recevrons en retour la miséricorde que nous désirons de Sa part et dont nous avons tant besoin.

Voyons en conclusion un dernier verset se référant à la situation des Laodicéens dans l'Église de Dieu. Nous sommes tous conscients de la correction donnée par Jésus-Christ à Son Église. Dans celle-ci, Il déclara qu'un individu reflétant le caractère de l'ère de Laodicée est « *misérable*, pauvre, aveugle et nu » (Apocalypse 3 :17). Le terme *misérable* signifie sans miséricorde ! À l'époque où l'attitude laodicéenne est prépondérante, il est essentiel que nous cherchions à comprendre la place de la miséricorde dans notre vie. □

Une façon de mieux connaître Dieu

DEXTER WAKEFIELD

De temps en temps, nous entendons cette question : « Connaissez-vous le Seigneur ? » La Bible nous dit que dans le Royaume de Dieu, toute la maison d'Israël connaîtra l'Éternel. Dieu fit cette promesse à Israël par la bouche de Son prophète Jérémie :

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31 :33-34).

Comment la maison d'Israël connaîtra-t-elle Dieu ? Il y a environ 2000 ans, seuls quelques individus en Judée Le reconnurent lorsqu'Il séjourna au milieu d'eux dans la chair. Mais Il déclara à travers Jérémie que lorsqu'Il reviendra, Il mettra Sa *loi* au-dedans d'eux et qu'Il l'écrira dans leur cœur et Il leur pardonnera.

À l'avenir, Dieu révélera beaucoup de choses à Son sujet à travers Sa loi et il est important de nous souvenir qu'Il fait déjà cela, actuellement, pour Son Église.

À quel point connaissez-vous Dieu et cherchez-vous à Le connaître ? Nous devrions tous désirer connaître le Père afin de développer une relation avec Lui, et de

devenir davantage comme Lui et Jésus-Christ. Une façon de mieux connaître Dieu consiste à faire ce qu'Il enseignera à la maison d'Israël lorsque celle-ci apprendra à Le connaître dans Son Royaume – en étudiant, en mettant en pratique et en intériorisant la loi divine. Malheureusement, la plupart des prétendus chrétiens rejettent cette précieuse méthode.

Étudier les *lois bibliques* est très utile pour comprendre davantage le caractère et la personnalité de Dieu. Mais ce n'est pas la seule méthode – c'est juste une manière de mieux « connaître le Seigneur » lorsque vous étudiez la Bible.

Des commandements, des lois et des ordonnances

Lorsque Dieu établit la nation d'Israël, Il donna à ses habitants tout ce dont ils avaient besoin physiquement, y compris des lois et des ordonnances remplies de sagesse et basées sur les Dix Commandements. Voyez ce commentaire biblique instructif concernant la source des Dix Commandements :

« La fondation et la source de la loi morale est le caractère de Dieu. Les Dix Commandements sont introduits ainsi : “Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.” Le nom hébreu utilisé ici (Éternel tout-puissant infini) indique clairement que les principes de la loi découlent du caractère de Dieu. “Je suis... vous serez.” Il y a un lien. C'est ce qui rend cette loi morale aussi formidable dans sa majesté immuable. C'est la

loi parce que Dieu existe. Elle ne peut pas être changée à moins de changer le caractère de Dieu Lui-même. La justice est ce qu'elle est, car Dieu est ce qu'Il est et, par conséquent, elle est aussi immuable que Dieu » (*Unger's Bible Dictionary*, troisième édition, pages 256-257).

Les commandements de Dieu reflètent Son propre caractère et communiquent ce qu'Il définit comme étant bien ou mal, et Dieu ne change pas (Malachie 3:6; Hébreux 13:8) !

L'organisation biblique de la loi est définie par « les commandements, les lois et les ordonnances » (Deutéronome 7:11; 1 Rois 8:58). Certains la réorganisent théologiquement en « loi morale, loi civile et loi cérémonielle », et bien que cela puisse être utile dans certains cas, ce n'est pas l'organisation révélée dans la Bible. Les lois (ou les statuts) dérivent des Dix Commandements, ainsi les principes communiqués à travers les lois révèlent plus profondément le caractère de Dieu – la base même du bien et du mal. Les ordonnances mettaient en œuvre les différents aspects des lois au niveau local en Israël.

L'apôtre Paul utilisa un principe de la loi afin d'enseigner les Gentils de l'Église de Corinthe, en Grèce :

« Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain [cf. Deutéronome 25:4]. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels ? » (1 Corinthiens 9:9-11).

Bien que cette loi implique de prendre soin des animaux de trait, Paul disait ici que son but principal était d'enseigner une *leçon spirituelle* à l'Église. Vous n'avez pas besoin de posséder des bœufs pour obéir à ce principe. Notez ce qu'il écrivit : « *Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit...* » Paul disait aux frères et sœurs à Corinthe – et à nous, aujourd'hui – que l'Église a beaucoup à apprendre des lois.

Dans ses instructions à Timothée, Paul proclama aussi la validité et l'importance de la loi et des prophètes. Il écrivit : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:14-15). En se référant aux « saintes lettres », Paul parlait du canon de l'Ancien Testament, puisque celui du Nouveau Testament n'existait pas encore pendant l'enfance de Timothée. Bien que le salut de Timothée vienne de sa foi en Christ, Paul voulait qu'il se souvienne que les commandements, les lois et les ordonnances de Dieu lui enseigneraient une compréhension précieuse et qu'ils le guideraient dans sa croissance spirituelle.

Paul poursuivit en écrivant que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (versets 16-17). Nous devrions nous souvenir que la loi divine nous fournit la bonne doctrine, les arguments, la correction et l'instruction dans la justice qui sont nécessaires si nous voulons accomplir toute bonne œuvre que Dieu espère de notre part.

Ceux qui rejettent la loi de Dieu se privent de beaucoup de choses !

Bien que nous puissions apprendre de toutes les Écritures, les ordonnances concernaient souvent l'ancienne nation d'Israël sous l'alliance nationale conclue au Sinaï et elles étaient instaurées en tant que lois civiles. Historiquement, l'application des ordonnances en Judée prit fin avec la destruction des restes de l'État juif par les Romains. Par exemple, l'Église de Dieu de nos jours est toujours sous le commandement imposant la fidélité dans le mariage, mais elle n'est plus sous l'ordonnance proclamant la lapidation des personnes adultères !

Toutefois, Dieu déclara que les autres nations verraient la sagesse de Ses lois dans l'ancien Israël et qu'elles chercheraient à les émuler (Deutéronome 4:5-8).

Les deux grands commandements

Jésus répondit un jour à une question très intéressante :

« Les pharisiens [...] se rassemblèrent, et l'un d'eux, docteur de la loi, lui posa cette question, pour l'éprouver : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le *premier* et le plus grand commandement. Et voici le *second*, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. *De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes* » (Matthieu 22 :34-40).

En fait, Jésus se citait Lui-même – Ses paroles ayant jadis été rapportées par Moïse dans Deutéronome 6 :4-5 et Lévitique 19 :18.

Comment « toute la loi et les prophètes » peuvent-ils dépendre de ces deux commandements ?

Jésus ne dit pas que ces deux commandements renient les dix autres. Par exemple, nous ne pouvons pas aimer Dieu de tout notre cœur si nous adorons des idoles et que nous prenons Son nom en vain. Et nous ne pouvons pas aimer les autres comme nous-mêmes si nous les volons ou que nous leur mentons.

Les quatre premiers des Dix Commandements nous apprennent comment aimer Dieu et ils sont résumés par « le premier et le plus grand commandement » – le fait que nous devons aimer Dieu de tout notre être. Les six autres commandements qui expliquent comment aimer tous les êtres humains sont résumés par cette phrase : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il est intéressant que le cinquième commandement, « Honore ton père et ta mère » (Exode 20 :12), qui se réfère aux relations avec nos parents physiques, fait aussi le lien entre l'action d'aimer notre Père céleste et d'aimer l'humanité.

Les **deux grands commandements** – aimer Dieu et aimer l'humanité – sont exprimés avec davantage de détails dans les **Dix Commandements**. Puis les **lois** découlent de ces Dix Commandements et, généralement, les **ordonnances** représentaient des applications locales en Israël des principes de ces lois dans le cadre de l'alliance nationale avec Dieu. La loi est un aspect fondamental du gouvernement de Dieu – la *mise en pratique* de Son *amour*. Les **prophètes** étaient la voix de Dieu pour le peuple. Dieu leur ordonnait de communiquer aux habitants d'Israël leurs transgressions des commandements, des lois et des

ordonnances, ainsi que Ses appels à la repentance et Ses rappels des termes conclus avec Israël, ainsi que les conséquences liées à la transgression de l'alliance établie avec Lui. Ils devaient aussi communiquer la promesse du gouvernement divin à venir, le Royaume de Dieu, en disant par exemple que « de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Ésaïe 2 :3). Le gouvernement de Dieu, basé sur des lois qui expriment Son caractère, se répandra dans le monde entier au cours de son Royaume prophétisé. Nous voyons ainsi pourquoi Jésus déclara que « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ». Dieu est amour et la loi du gouvernement divin dérive de l'amour pour Dieu et pour l'humanité.

Les lois sont valides de nos jours

Nous avons déjà vu que l'apôtre Paul donna aux Gentils de l'Église de Corinthe l'exemple de l'application d'une loi – ne pas museler un bœuf qui est mis au travail. Voici deux autres exemples de lois qui montrent le caractère de Dieu.

Afin de mettre en pratique le commandement « Tu ne déroberas point », Israël reçut l'instruction suivante : « Vous ne commettrez point d'iniquité ni dans les jugements, ni dans les mesures de dimension, ni dans les poids, ni dans les mesures de capacité. Vous aurez des balances justes, des poids justes, des éphas justes et des hins justes. Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte » (Lévitique 19 :35-36). Notez que Dieu estampille cette loi de Son nom en proclamant : « Je suis l'Éternel, votre Dieu. »

Le *hin* était une mesure pour les liquides, correspondant à environ 6 litres. L'*épha* faisait environ 35 litres et il servait à mesurer des solides. Avez-vous un *hin* juste et un *épha* juste ? Devez-vous posséder physiquement un *hin* ou un *épha* afin d'obéir à cette loi ?

Notre Dieu est un Dieu de vérité et Jésus a dit : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (Jean 17 :17). Sa vérité nous sanctifie, mais la malhonnêteté, la cupidité et la convoitise qui conduisent au vol Lui sont complètement étrangères. C'est pourquoi Dieu interdit le vol et la tromperie sous toutes leurs formes. Cette loi dérive des commandements disant « Tu ne déroberas point » et « Tu ne porteras point de faux témoignage » (Exode 20 :15-16). Notre Dieu est un Dieu d'amour, de vérité et de don – *Il donne au lieu de prendre*.

Comment pouvons-nous appliquer le principe de cette loi dans notre vie ? À quoi ressemble un « *hin* juste » de nos jours ? Cela signifie de faire preuve d'honnêteté dans *tous* nos rapports avec les autres – pas seulement dans les poids et les mesures. Donnons-nous aux gens ce qu'ils achètent vraiment – ou essayons-nous de trouver un moyen de les escroquer ?

Un épha ou un hin malhonnête

À quoi ressemble un *épha* ou un *hin* malhonnête de nos jours ? Voici quelques exemples :

- *Comment mesurez-vous votre travail ?* Si nous sommes au travail pendant 8 heures, nous devrions consacrer à notre employeur les 8 heures de travail pour lesquelles il nous paie – pas seulement 6 heures. Donnez la valeur entière de ce qui est prévu aux autres – Dieu le fait, et *il s'agit simplement d'une bonne pratique commerciale*. Si nous ne donnons pas la valeur entière de ce pour quoi nous sommes payés, nous prenons de l'argent que nous ne méritons pas. Heureusement, beaucoup d'employeurs sont très satisfaits d'avoir des membres de l'Église travaillant pour eux, car ils ont appris qu'une personne faisant attention à observer fidèlement le commandement du sabbat, fera aussi attention à fournir une journée de travail honnête correspondant à son salaire. Lorsqu'un employeur potentiel objecte et rechigne au sujet de l'observance du sabbat, il peut être utile de lui mentionner ce point.
- Avez-vous déjà travaillé avec quelqu'un prétendant effectuer un bon ouvrage, mais dont la qualité du travail était finalement médiocre ? *Comment mesurez-vous la qualité de votre travail ?* Fournissez-vous à votre employeur la qualité pour laquelle vous vous étiez engagé(e) ? Notre Dieu fait toujours un travail de qualité et nous devrions suivre Son exemple dans notre ouvrage.

Ce ne sont que deux exemples, mais vous pourrez probablement en trouver d'autres puisque vous connaissez le principe biblique. *Notre Dieu est un Dieu de qualité et de vérité.*

Voici une autre loi qui nous enseigne une leçon :

« Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. *Je suis l'Éternel, votre Dieu* » (Lévitique 19 :9-10).

Devez-vous être agriculteur pour tirer une leçon de cette loi ? De la même manière que pour la loi au sujet des poids et des mesures, notez que Dieu l'estampille de Son nom : « Je suis l'Éternel, votre Dieu. » Se pourrait-il que cette loi exprime aussi Son caractère ? Étudions cela de plus près.

Un exploitant agricole qui se donne la peine de récolter ses champs ou ses vignes jusqu'au dernier grain de céréale ou de raisin déploie de grands efforts de travail pour un gain minimal. Cela va même faire baisser son rendement, mais il ne veut que personne d'autre puisse profiter de sa récolte. La loi du glanage aidait les pauvres – ceux qui n'ont pas d'autres ressources que leur propre travail – en leur permettant d'utiliser le fruit de leur labeur pour obtenir de quoi manger. Dans l'ancien Israël, Dieu a non seulement établi la loi du glanage pour aider les pauvres, mais aussi *pour préserver les exploitants de la cupidité. Les lois de Dieu sont basées sur l'équité et l'honnêteté – pas sur la cupidité.* Tout le monde est gagnant !

Comment pouvons-nous appliquer la loi du glanage dans le monde actuel ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est un Dieu d'amour qui se préoccupe des autres – Son mode de vie consiste à *donner*, pas à *prendre*. La cupidité ne fait pas partie de Son caractère. De nos jours, à quoi ressemblerait une personne qui récolterait jusqu'à la moindre graine dans son champ ? Vous avez probablement déjà entendu l'expression « ronger jusqu'à l'os », lorsque des individus essaient de tirer profit au maximum de l'autre partie dans une transaction commerciale. Ils pensent réussir seulement quand l'autre partie commence à souffrir. Mais une personne conduite par la pensée divine sait que les deux parties vont faire des profits sans léser le partenaire. *Ne rongez pas tout ce qui est comestible en ne laissant que l'os et rejetez la cupidité !*

Nous devons nous méfier de tout désir immodéré de **prendre**, car cela peut nous conduire à opprimer les autres. Nous pouvons appliquer la loi du glanage de bien des manières dans le monde actuel.

Examiner les lois!

Si vous voulez approfondir votre étude des lois, la plupart d'entre elles se trouvent dans les chapitres suivants :

- Exode 20-24
- Lévitique 16-27
- Nombres 18-19, 27-36
- Deutéronome 12-28

Souvenez-vous que ces chapitres contiennent aussi les lois rituelles, sacrificielles et de purification, que nous n'appliquons plus physiquement de nos jours en raison du sacrifice ultime du Christ (Hébreux 7 :26-28 ; 9 :11-15 ; 10 :6-10). Nous sommes le temple du Christ car le Saint-Esprit de Dieu est en nous (1 Corinthiens 3 :16). L'Église doit être pure (2 Corinthiens 6 :16-17) et « offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 :5) dans le cadre de la relation de la nouvelle alliance.

Mais cela ne diminue pas les bénéfices liés à l'étude des lois inspirées par Dieu dans Sa parole. **Une façon de profiter spirituellement de ces lois est d'y chercher le caractère de Dieu et de discerner comment ce caractère peut être mis en pratique dans notre vie.** Les lois sont très profitables et certaines, comme les poids et les mesures, font même partie des lois civiles modernes. Les principes contenus dans les lois nous permettent de devenir de meilleurs employés, de meilleurs employeurs, de meilleurs commerçants et de ressembler davantage au Christ. Ces lois existent pour notre *bien* !

La loi de Dieu exprime Son caractère saint et juste. Il donna Ses commandements et Ses lois pour notre bien (Deutéronome 10 :13). Les lois et les commandements de Dieu sont saints, justes et bons – et c'est un des moyens qu'Il a choisis pour se révéler (Romains 7 :12).

Les enfants engendrés de Dieu ne devraient pas se demander : « À quel point **dois**-je appliquer la loi de Dieu ? » Ils devraient plutôt se poser la question : « À quel point **puis**-je appliquer la loi de Dieu ? » Nous devons connaître les différentes façons de mettre en pratique la loi de Dieu et d'émuler Son caractère dans notre vie. Le fait de chercher le caractère de Dieu dans Ses lois – et d'appliquer les principes qui régissent ces lois – nous aide à « connaître le Seigneur ». L

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 7, Numéro 3

Le *Journal* de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous license Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2020 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible en français courant (*BFC*)
- Bible Darby 1991 (*Darby*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)

Êtes-vous sous la protection de Dieu ?

RICHARD AMES

En tant qu'êtres humains, créés à l'image de Dieu, pourquoi ignorons-nous généralement notre Créateur jusqu'à ce que surviennent des tragédies ou des malheurs ? Est-ce parce que la plupart d'entre nous remettons les choses au lendemain ? Historiquement, les serviteurs de Dieu ont toujours exhorté les hommes à chercher Dieu **maintenant** – et à ne pas attendre d'être sur leur lit de mort pour éprouver une pseudo-repentance.

Un de mes amis avait combattu lors de la bataille des Ardennes, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce jeune Américain de 18 ans et ses compagnons furent exposés aux obus d'artillerie qui explosaient tout autour d'eux. Mon ami me raconta que « ce jour-là, il n'y avait aucun athée parmi nous. Pendant cette terrifiante attaque, les hommes essayaient de se souvenir de toutes les prières qu'ils avaient apprises dans leur enfance. »

Paul déclara aux érudits à Athènes que « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce **maintenant** à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir » (Actes 17 :30). Si vous ne l'avez pas encore fait, vous devez établir une relation avec votre Créateur et avec Son Fils, Jésus-Christ. Dieu promet de guider, de bénir et de protéger ceux qui L'aiment, qui Lui obéissent et qui Le servent.

Notez cette promesse dans le livre des Psaumes : « Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses » (Psaume 34 :7). Oui, Dieu donne Sa protection à ceux qui L'honorent. Lisez le Psaume 91. Dieu promet également la protection à ceux qui se confient en Lui.

De nos jours, nous affrontons de nombreux dangers. Nos enfants peuvent être abattus à l'école ; des menaces terroristes pèsent sur nos activités quotidiennes ; des accidents de la circulation tuent des milliers de personnes ; des guerres et conflits régionaux tuent également des milliers de gens chaque année ! Des épidémies et des pandémies frappent de plus en plus souvent notre monde – dont la crise actuelle du Covid-19, liée à la propagation d'un nouveau coronavirus.

Comprenons-bien. Dieu permet que les chrétiens soient persécutés et qu'ils rencontrent des épreuves afin d'éprouver leur foi, mais Il donne également la force et la puissance spirituelle à Ses enfants pour supporter ces épreuves et pour en sortir vainqueurs !

Nous devons tous faire face à des tribulations personnelles. Mais n'attendez pas qu'elles arrivent pour

commencer à changer votre vie et à vous soumettre au Créateur de l'Univers. Lisez votre Bible. Répondez sans tarder à l'amour et aux instructions de votre Seigneur. Le prophète Ésaïe nous a donné la recommandation suivante : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésaïe 55 :6-7).

Il est temps de chercher l'amour de Dieu dès **maintenant**. Priez le Créateur de tout votre cœur – et si vous désirez vraiment Le servir et Lui **obéir**, alors vous pourrez Lui réclamer les promesses de la protection divine !



Antilles - Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.